

La Ligue en Bretagne

Yann Ligneureux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2347>

ISBN : 978-2-7535-1852-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2012

Pagination : 204-205

ISBN : 978-2-7535-1850-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yann Ligneureux, « *La Ligue en Bretagne* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-1 | 2012, mis en ligne le 30 avril 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2347>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

La Ligue en Bretagne

Yann Ligneureux

RÉFÉRENCE

Hervé Le Goff, *La Ligue en Bretagne. Guerre civile et conflit international (1588-1598)*, Rennes, PUR, 2010, 573 p. (ISBN 978-2-7535-1157-6).

- 1 Plus de cent cinquante ans après la parution de l'ouvrage de Louis Grégoire sur *La Ligue en Bretagne*, Hervé Le Goff tout à la fois relève le défi d'une vaste synthèse des événements de la décennie ligueuse en Bretagne et affirme l'ambition d'un point de vue éclairant de manière renouvelée les enjeux de cette dernière. Soit la richesse d'une monographie, précise et érudite, alliée à la dimension critique d'une thèse replaçant les péripéties factuelles et la reconstitution narrative des guerres bretonnes de la Ligue dans une perspective d'histoire internationale examinée au prisme de la rivalité anglo-espagnole. Cet élargissement géopolitique du cadre d'analyse rend ainsi justice, en termes de fécondité heuristique, à la voie qu'avait ouverte en 1925 le commandant Binet en s'intéressant à « Une question de crédits interalliés au XVI^e siècle. L'intervention anglaise en Bretagne pendant la ligue (1591-1595) » (*Bulletin philologique et historique du Comité des travaux historiques*, Paris, Imprimerie nationale, Ernest Leroux, p. 87-133). Une approche d'ordre diplomatique qui n'avait alors rencontré qu'une indifférence générale. Indifférence dont le caractère erroné s'est progressivement révélé jusqu'à éclater dans le livre d'H. Le Goff qui propose donc bien plus qu'une révision salutaire de nos lieux communs sur cette histoire quitte à employer trop hasardeusement le concept « huntingtonien » de « choc des civilisations ».
- 2 Bien davantage qu'à partir des décisions arrêtées à Nantes et à Rennes ou encore depuis la cour itinérante d'Henri IV, c'est à partir de celles prises à Londres et à Madrid que doivent être compris les événements de cette décennie bouleversée. En redonnant à la Bretagne sa dimension géostratégique essentielle dans le conflit dressant l'une contre l'autre l'Espagne et l'Angleterre, l'auteur propose une histoire des guerres de religion dont la clef de compréhension peut jouer pour d'autres régions disputées par des souverainetés

rivales sans prétendre pour autant affranchir le duché d'une histoire religieuse et idéologique commune au reste du royaume (une illusion historiographique qu'il dénonce en quelques lignes alertes). Outre la publication de nombreux documents probatoires inédits (plus de cent pièces provenant en grande partie des ressources archivistiques anglaises), c'est cette richesse d'approche qui explique le caractère volumineux de l'ouvrage dominé cependant grâce à un plan chronologique efficace restituant « derrière une apparente confusion [...] la cohérence des événements, la logique des politiques suivies et celles des stratégies mises en œuvre » (p. 39). Divisé en seulement cinq chapitres, le développement dissipe, en effet, l'impression de confusion qu'a retenue classiquement l'historiographie de cette période non pas en survolant cependant son propos – on est frappé au contraire par la précision des détails rapportés –, mais en faisant le choix d'un point de vue surplombant, celui donc de la qualification géostratégique de la province dans le conflit opposant Philippe II à Elisabeth I^{ère}.

- 3 Le récit débute en 1588 avec un portrait nuancé du duc de Mercœur permettant à H. Le Goff de revenir sur son image fautive de « champion d'une Bretagne autonome voire indépendante » (p. 67) offerte au romantisme breton par la propagande henricienne. Il s'achève sur le contexte des négociations du traité d'Angers dix ans plus tard. Dans le premier chapitre sont passés en revue les différents acteurs locaux du conflit et la construction du développement mobilise des portraits particuliers et des analyses de groupe pour s'achever sur la description et l'analyse des soulèvements des « communes ». Ce changement d'échelle ménage habilement la transition avec le chapitre suivant centré sur l'internationalisation du conflit commencée en octobre 1590 avec l'intervention espagnole et poursuivie, en mai 1591, avec l'engagement d'Elisabeth I^{ère} instruite de longue date, avec le cas irlandais, de l'importance de la Bretagne comme zone de refuge de ses ennemis catholiques et foyer de nouvelles menaces contre le *homeland*. Cette considération stratégique faisant de la Bretagne la première ligne de défense de l'île explique les hésitations des chefs du camp royal dans lequel le prince de Dombes souhaitait poursuivre le duc de Mercœur dans la province quand son allié, le général anglais Norreys, ne cachait pas son hostilité à s'éloigner des côtes et à laisser la Basse-Bretagne aux Espagnols retranchés au Blavet. Quand les adversaires et partisans français d'Henri IV avaient une conception terrienne du conflit, la « guerre de Bretagne sera d'abord, pour les Espagnols et les Anglais, une guerre des îles, des presqu'îles et des ports » (p. 185). De là découlent hésitations des manœuvres et sentiment d'incohérence stratégique. Après l'étude de la victoire ligueuse de Craon en mai 1592 et de ses conséquences, les chapitres 3 et 4 poursuivent le récit des péripéties militaires tout en faisant état des négociations en jeu tant au niveau régional qu'à l'échelle du royaume et à celle des relations internationales aboutissant au départ des Anglais en février 1595, à la soumission de Mercœur et au rembarquement des Espagnols en mars et septembre 1598. Un dernier chapitre examine les conséquences d'un tel conflit. Après avoir dressé plusieurs portraits de capitaines et d'aventuriers qui l'ont traversé – dont celui du tristement célèbre La Fontenelle –, c'est son impact démographique, économique, religieux, social mais aussi urbain, judiciaire et politique dans la province qu'H. Le Goff tente alors de saisir.
- 4 Rappelant dans sa conclusion le contresens d'un « isolement breton », l'auteur achève son propos en montrant que ce qui était vrai dans le domaine culturel et économique le devenait davantage encore dans le domaine géostratégique, marqué par l'exacerbation de

la rivalité anglo-espagnole, au point, écrit-il même, « que le sort de l'Europe en a dépendu » (p. 416).